

niveau de culture sont relégués d'abord au fond de la classe ou dans les circuits marginaux (classes spéciales, test ...). A la fin de leur scolarité ils ne savent souvent qu'à peine compter, lire et écrire et pour un certain nombre d'entre eux, pas du tout.

Une des grandes raisons de cet échec est due au fait que l'instruction dispensée à l'école est trop éloignée du vécu de ces enfants, elle n'est pas adaptée à leurs expériences ou à leurs besoins. Le maître ou l'instituteur n'a le plus souvent aucune connaissance ou compréhension de ce qu'est la vie en milieu très défavorisé.

Voici quelques illustrations:

- Pour la St. Nicolas, une petite fille de 12 ans voulait faire un gâteau pour un anniversaire. Mais impossible de peser 250 g de beurre sur la balance. "On ne l'a pas appris à l'école" dit-elle alors - et à la maison, il n'y a pas de balance.

- Sylvie X, 11 ans vit avec sa mère et ses 3 petits frères dans une petite maison. Son père a quitté la famille. Mme. X vit avec 19 000 F versés chaque mois par son mari. Elle ne touche pas les allocations familiales car celles-ci servent à payer la maison que la famille X a achetée il y a quelques années. Sylvie sait que sa maman a des problèmes d'argent. Elle n'ose pas lui en demander. Pourtant elle aurait besoin d'une gomme. Hier, quelque chose de très humiliant lui est arrivé: elle avait écrit une faute dans son cahier. Comme elle est intelligente, elle l'a vu tout de suite. Sylvie a mouillé son doigt et frotté son cahier pour effacer la faute: son cahier est devenu tout sale. L'institutrice ne connaît pas les difficultés de la famille X. Elle n'en a aucune idée. Dans le cahier de Sylvie, pour toute remarque, elle écrit "Pfui". Sylvie est découragée. Elle ne soigne plus ses devoirs. Pourquoi le faire? De toute façon, personne ne comprend les efforts qu'elle fait.

Les parents luttent à leur manière, contre cette école qui met leurs enfants dans des classes spéciales, d'où ils n'ont aucune chance de sortir, leur donnant ainsi une étiquette qui les poursuit toute la vie. Ainsi une maman vient de refuser l'autorisation pour que son fils passe le test de maturité pour entrer en 1ère primaire. - N'a-t-elle pas déjà un enfant de 12 ans en classe spéciale et un deuxième qui redouble sa 1ère année de scolarité? En refusant le test, elle espère que son enfant sera comme les autres, dans une classe normale, et qu'il aura une meilleure formation.

## L'ÉCOLE PRODUIT-ELLE DES PAUVRES?

La formation professionnelle que peuvent acquérir les jeunes de milieux défavorisés devrait leur permettre l'accès à une profession et donc à des revenus assurés.

Mais dans quelle mesure ce mécanisme fonctionne-t-il? Comment l'école tient-elle compte du déficit culturel avec lequel ces enfants y entrent?

Cette contribution ne peut qu'aborder le sujet et poser des questions.

De nombreux enfants défavorisés se retrouvent après 1 ou 2 années de scolarité en classe spéciale pour ne plus en sortir. Ce ghetto, peuplé en grande partie d'élèves étrangers, ne mène à aucune qualification et ces élèves quittent l'école à 15 ans. Des effectifs de classe réduits devraient permettre aux classes normales d'intégrer ces enfants à handicap social tout en leur donnant des appuis spéciaux.

La situation des classes complémentaires est un peu analogue. Des élèves qui n'ont pas (encore) réussi à passer à l'enseignement postprimaire y terminent leur scolarité obligatoire. Le complémentaire regroupe les enfants faibles, défavorisés au départ ou "endommagés" par l'école. D'après l'étude MAGRIP (dont sont issus tous les chiffres suivants) 66,9 % des élèves du complémentaire ont un père qui est ouvrier non qualifié contre 13 % au secondaire classique. 72 % de ces élèves ne peuvent compter sur une aide à la maison dans leurs travaux scolaires. Or nous savons l'importance des devoirs à domicile pour la réussite scolaire. Un haut fonctionnaire nous a assuré que sa femme (enseignante en congé) s'occupait pendant 1 à 2 heures par jour de leurs enfants qui ont certaines difficultés scolaires. Hélas ce fonctionnaire ne travaille pas au Ministère de l'Éducation Nationale!

Les résultats de ce système scolaire sont éloquentes: 40 % des jeunes sortent du système scolaire à 15-16 ans sans qualification.

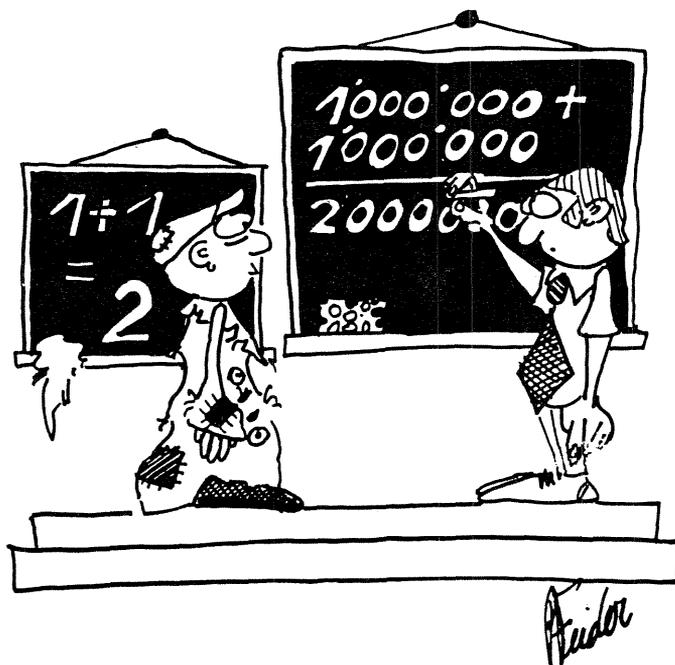
En analysant ce pourcentage inquiétant on constate que ces élèves ont comme caractéristiques fréquentes: d'être étrangers, d'être plus souvent de sexe féminin, d'avoir plus d'un frère ou sœur, d'avoir redoublé, d'avoir une famille incomplète, d'avoir un père non qualifié. Nous voilà en plein dans le milieu pauvre et en quittant le domaine des formulations prudentes on peut dire que l'école assure la pérennité des pauvres et en produit de nouveaux.

Il faudrait évoquer encore le cas des élèves qui sortent analphabètes du système scolaire. Le COIP en recueille un certain nombre qui risque de n'être que la pointe de l'iceberg. L'échéance des 20 ans c'est-à-dire 5 ans après la sortie de l'école me semble intéressante. Combien de jeunes ne maîtrisent plus l'art de lire et d'écrire à cet âge?

Le COIP (Cours d'Orientation et d'Initiation Professionnelle) semble être une première réponse aux 40 % de "drop-out" du système scolaire. FORUM s'y réfère ailleurs dans ce dossier.

Restent quelques interrogations:

A QUI l'école est-elle destinée? Aux seules couches moyennes qu'elle satisfait actuellement plus ou moins?



Comme la proportion d'élèves étrangers ne cesse d'augmenter dans l'école luxembourgeoise et d'une façon disproportionnée dans l'enseignement spécial et complémentaire, les voix de ceux qui affirment que l'école doit s'adapter sont confirmées. Les handicapés sociaux et linguistiques continueront-ils à être condamnés pour la seule raison qu'ils ne s'adaptent pas aux exigences de l'école?

Notre société peut-elle se permettre de produire de façon consciente autant de non-qualifiés?

Des moyens appropriés seront-ils libérés en ce temps de crise pour créer d'autres COIP ou initiatives similaires, pour mettre sur pied d'autres pivots culturels, pour aider des "écoles de devoirs" où ces enfants peuvent trouver l'appui indispensable pour la réussite scolaire?

Tout est question de priorité. Priorité donc à la qualification Mesdames, Messieurs les Ministres, Députés et autres responsables? Serge

#### ANALPHABETISME

12% des jeunes de 15-16 ans qui suivent le C.O.I.P de Walferdange sont analphabètes. Certains ne savent pas même compter, alors qu'ils ont été à l'école primaire pendant 9 ans!